



la fois vide et ouvert du tombeau. D'où son titre grinçant, *L'Humour noir*. D'où surtout un faisceau de questions, personnelles, artistiques, historiques : l'institutionnalisation d'un artiste signifie-t-elle la mort annoncée de son œuvre ? Un musée est-il un mausolée ? Et le temple culturel du XX^e siècle, le Centre Pompidou, n'aura-t-il pas été aussi le fossoyeur de toutes les utopies du siècle, du dadaïsme aux avant-gardes des années 1960-1970 ?

L'an dernier, l'artiste Philippe Parreno avait délogé les murs pour retrouver le "plateau nu" qui caractérisait le Centre Pompidou à son ouverture en 1977. Aujourd'hui, commence l'exposition du merveilleux Gabriel Orozco, qui a déposé ses sculptures à même le sol, comme si elles étaient non pas au musée mais dans la rue. Et voilà maintenant Afif qui renvoie Beaubourg à son histoire, à son utopie première. Tout autour, l'artiste a placé des plots, sur lesquels on peut s'asseoir, semblables à ceux qu'on trouve à l'extérieur sur la piazza, souvenir des harangueurs de foule, des prophètes politiques qu'on y croisait dans les années 1980 : *J'avais 13 ans, je montais de Blois à Paris et je passais du temps au Centre Pompidou, au musée, dans le Forum où tout le monde entraînait librement, touristes, étudiants ou clochards. C'était avant la politique sécuritaire*, commente-t-il en aparté. Vu de loin, le cercueil ghanéen, semblable à ceux qui avaient été montrés en 1989 dans l'exposition *Magiciens de la Terre*, ressemble aussi à un paquebot en partance, tel celui de Godard dans son dernier film *Film Socialisme*, s'éloignant sans cesse de son origine. Pompe funèbre à Pompidou.

Jean-Max Colard

Anthologie de l'humour noir
Du 15 septembre au 31 janvier 2011 au Centre Pompidou, Paris IV^e, tél. 01.44.78.12.33, www.centrepompidou.fr

Saâdane Afif, *Anthologie de l'humour noir* (poster), 2010, conception graphique de l'agence, courtesy L'Agence et galerie Michel Rein, Paris

à tombeau ouvert

Comment fait-on son entrée officielle à Beaubourg, temple de la reconnaissance artistique ? Réponse avec **Saâdane Afif**, prix Duchamp 2009.

Que signifie pour un artiste une première exposition personnelle au Centre Pompidou ? Comment fait-on son "entrée" la plus officielle dans le temple Beaubourg, sommet de l'institution culturelle à la française ? Pour fêter ça, et surtout pour faire de cette intronisation un moment critique, Saâdane Afif a planté in situ, au beau milieu de son espace d'exposition, un objet à la fois étrange et familier, commandé à un artisan ghanéen : un cercueil africain reprenant la forme

du Centre Pompidou. Une réplique librement interprétée de l'Usine, faite main avec les moyens du bord : en bois repeint pour le coffrage, en osier pour toute la tuyauterie extérieure, avec des bouteilles en plastiques pour la "chenille" du grand escalator.

Objet de toutes les attentions, éclairé par des textes commandés par l'artiste à des amis et affichés sur les murs comme autant de lectures de l'œuvre, cette sculpture trône au centre du Centre. En se penchant, on aperçoit la place du mort, l'espace à